

## COLLÈGE ANDRÉ AMPÈRE (anciennement Collège et Ecole primaire supérieure de filles)



### ARCHITECTES

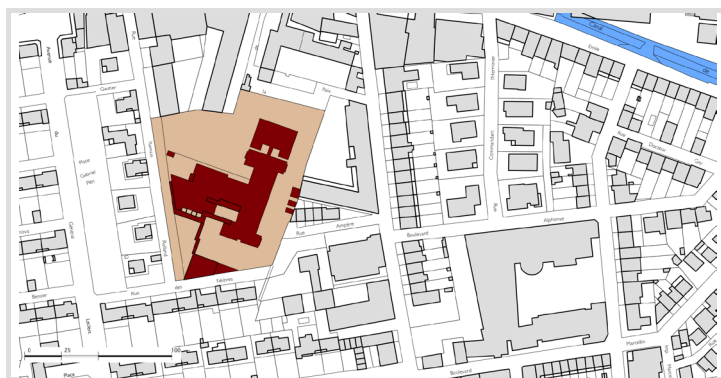
Gaston Castel  
Henri Lyon

### COMMANDITAIRE

Ville d'Arles

### DATE

1932-1934



Plan de localisation (FB, document source : matrice cadastrale 2008, service des impôts)



Vue générale (cl. EMJ, 2008)

## LOCALISATION

Adresse	Référence cadastrale (matrice cadastrale 2008, service des impôts)	Coordonnées géographiques
9 rue Romain Rolland / rue des Félibres / rue Ampère	BC 463	Latitude <b>N</b> 43°40'24
13200 Arles (agglomération)		Longitude <b>E</b> 4°37'36

## DATATION

**Date de construction** 1932 - 1934 **N° PC** Non concerné

**Datation détaillée**

1929-1930 : mise au point du projet ; janvier 1932 : adjudication des travaux ; avril 1932-juin 1934 : construction ; juin 1935 : réception définitive des travaux ; décembre 1943-août 1944 : occupation du collège par les troupes allemandes ; octobre 1945 réouverture du collège ; 1954-1956 : travaux de remise en état ; 1959 : avant-projet de transformation (non réalisé) et montage de classes préfabriquées ; 1963 réfection de la cour et montage d'une classe préfabriquée ; 1966 : aménagement d'une salle de sciences ; 1969 : aménagement de dortoirs et de sanitaires ; 1972-1973 : aménagement d'un logement de fonction ; 2005 : réouverture après agrandissement et rénovation complète ;

## ANALYSE TYPOLOGIQUE

**Typologie** Etablissement scolaire

**Programme** Architecture publique

**Intervention** Construction

## ACTEURS

**Architecte(s)**

CASTEL Gaston *Architecte*  
 LYON Henri *Architecte*  
 LIEGEOIS Jean Marie *Ingénieur (suivi chantier pour services tech. Arles)*  
 GAILLARD Pierre *Architecte (entretien et aménagements, 1954-1973)*

**Commanditaire(s)**

VILLE D'ARLES

**Autre(s) acteur(s)**

Conseil général 13 *Propriétaire actuel*  
 Sté coop. ouvrière provençale *Maçonnerie*  
 Entreprise Carrière Jacques *Menuiserie*  
 Entreprise Piana Joseph *Serrurerie*  
 Entreprise Martin *Plomberie*  
 Entreprise Seri *Peinture*  
 Entreprise Roman et fils *Chauffage central*  
 L'Electricité navale et industrielle *Electricité*  
 Entreprise Carrière Jacques *Mobilier scolaire*  
 Entreprise Carrière Jacques *Cuisine*

## ANALYSE URBAINE

<b>Paysage d'origine</b>	Faubourg
<b>Accessibilité</b>	Multiple
<b>Caractéristiques fonctionnelles</b>	Voirie tertiaire
<b>Caractéristiques formelles</b>	Rue [discontinuité bâtie]
<b>Découpage foncier</b>	Non
<b>Particularité</b>	Parcelle îlot
<b>Morphologie urbaine</b>	Façade en retrait
<b>Espace non bâti</b>	Cour de récréation
<b>Composition urbaine</b>	Implantation en fonction du domaine public

## PROGRAMME ARCHITECTURAL

Le bâtiment abritant le collège et l'école primaire supérieure de filles d'Arles (actuel collège Ampère) a été construit entre 1932 et 1934 selon les plans établis par Gaston Castel (1886-1971), architecte en chef du département des Bouches-du-Rhône, et son adjoint, Henri Lyon (1885-?). La maîtrise d'ouvrage revient à la ville d'Arles, même si l'État et le département participent au financement de l'opération. L'établissement est doté de vingt-deux salles de classes auxquelles s'ajoutent des espaces d'enseignement plus spécifiques (dessin, travaux manuels, conférences), des espaces administratifs, des équipements nécessaires aux élèves externes et internes (réfectoire et ses annexes, dortoirs) et des logements de fonctions. Il se compose d'un corps de bâtiment principal doté à ses extrémités de petites ailes en retour. Une aile secondaire se développe à l'arrière du bâtiment. Elle est disposée perpendiculairement à l'aile principale, de manière à former un T. Le bâtiment principal comporte deux étages sur rez-de-chaussée ; l'aile secondaire en possède trois.





Vue générale et détails (cl. EMJ, 2008).

## CONTEXTE

Le bâtiment abritant le collège et l'école primaire supérieure de filles d'Arles (actuel collège Ampère) a été construit entre 1932 et 1934 selon les plans établis par Gaston Castel (1886-1971), architecte en chef du département des Bouches-du-Rhône, et son adjoint, Henri Lyon (1885-?). La maîtrise d'ouvrage revient à la ville d'Arles, même si l'État et le département participent au financement de l'opération.

### Un nouvel établissement scolaire dédié à l'éducation des filles

Au début du XXe siècle, Arles possédait un collège et un cours secondaire de jeunes filles. Ils étaient installés rue du Cloître. Les locaux, malgré les travaux qui y avaient été effectués entre 1901 et 1906 par l'architecte municipal Adolphe Logerot (1843-?), s'avèrent rapidement insuffisants.

En 1929, la ville d'Arles, sous la conduite de Joseph Morizot (1868-1935, maire de la commune entre 1919 et 1932), décide de construire un nouvel établissement scolaire dédié à l'éducation des jeunes filles. Ce dernier a la particularité de regrouper un collège et une école primaire supérieure. Il s'inscrit en cela dans un contexte national de rapprochement des collèges et des établissements d'enseignement primaire supérieur.

L'enseignement primaire supérieur (EPS), qui a existé en France entre 1833 et 1941, faisait suite à l'enseignement primaire élémentaire, mais il relevait des écoles primaires et non de l'enseignement secondaire. Les filles étaient les principales bénéficiaires de ce système qui, pour la plupart, constituait le seul moyen de dépasser le niveau de l'enseignement primaire obligatoire. Dans les années 1910 et 1920, le primaire supérieur se rapproche des collèges et des lycées. Une circulaire de 1922 prévoit que les collèges pourront s'adjoindre une section d'école primaire supérieure ou une école technique. Le décret-loi du 1er octobre 1926 encourage leur amalgame au sein d'établissements gémés.

### Une œuvre emblématique de la modernisation de la ville

La construction du collège et de l'école primaire supérieure de filles s'inscrit dans un contexte général de développement, d'équipement et de modernisation de la cité. Ce mouvement a été initié par Joseph Morizot. Il se concrétise à la fin de son mandat et se poursuit, dans une moindre mesure, sous les mandatures de ses successeurs : Noël Masson (maire de 1932 à 1934) et Sixte Quenin (maire de 1934 à 1936).

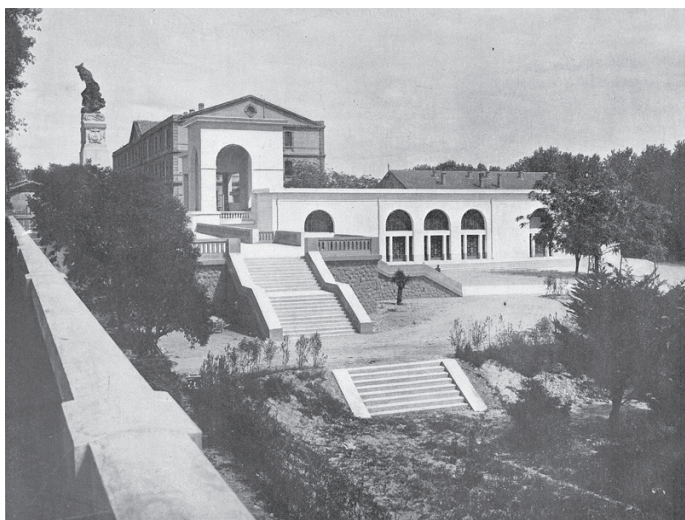
Quatre réalisations architecturales majeures témoignent de ce basculement de la ville dans la Modernité : l'Ecole des métiers Louis Pasquet (1927-1929, arch. : Gaston Castel et Jean Rasonglès) ; la salle des fêtes (1930-1932, arch. : Gaston Castel et Marius Dallest) ; la cité HBM Richépin (1930-1933, arch. : Gaston Castel) ; le collège et l'école primaire supérieure de filles Louis Ampère (1932-1934, arch. : Gaston Castel et Henri Lyon).



Ecole des métiers Louis Pasquet (1927-1929, arch. : Gaston Castel et Jean Rasonglès, cl Tourte et Petitin), AD 13 3 T 119/20.



Cité HBM Richepin (1930-1933, arch. : Gaston Castel) : vue générale (cl. EMJ, 2008).



Salle des fêtes (1930-1932, arch. : Gaston Castel et Marius Dallest) : vue générale en 1932, cliché H. Giraud, cliché tiré de GOYSSAUD Antony, «La salle des Fêtes d'Arles», La Construction Moderne, n°8, 48ème année, 20 novembre 1932.

Toutes ces réalisations se situent aux franges de la ville ancienne, le long du boulevard des Lices, qui s'impose comme un nouvel axe urbain dédié aux loisirs et aux agréments de la vie moderne, ainsi que dans les faubourgs sud de la ville (Chabourlet et Les Alyscamps) dont l'urbanisation, commencée au début du XXe siècle, connaît une soudaine accélération. Au-delà de leur intérêt formel, elles témoignent donc du développement de la ville, processus que l'on observe aussi dans les quartiers périphériques nord et est (Monplaisir et Mouleyrès). Ce développement urbain repose sur des initiatives privées. De grandes propriétés sont morcelées puis loties. Y sont construits de petits pavillons d'habitation, des villas cossues, des logements sociaux mais aussi des équipements publics, notamment des écoles.

### Un témoignage de l'architecture scolaire de l'Entre-deux-guerres

La construction du collège et de l'école primaire supérieure de filles d'Arles, outre l'importance qu'elle peut avoir au niveau de la commune, est emblématique de l'émergence d'une nouvelle architecture scolaire pendant l'Entre-deux-guerres.

Perceptible au niveau national au travers des réalisations d'architectes tels que Jean et Edouard Niernans (respectivement 1897-1989 et 1904-1984) ou André Lurçat (1894-1970), ce renouvellement s'opère également dans les Bouches-du-Rhône. Amenés à édifier ou transformer de nombreux établissements, les architectes rattachés au service d'architecture du département participent à ce mouvement.

### L'œuvre d'une équipe d'architectes chevronnés

Cumulant la fonction officielle d'architecte adjoint (1918-1926 avec une interruption entre 1920-1921 pendant son séjour au Brésil) puis d'architecte en chef (1926-1941) du département des Bouches-du-Rhône et celle, libérale, de patron d'une agence importante (1920-1971), Gaston Castel est un acteur incontournable de la scène architecturale régionale jusqu'à sa mort en 1971.

A Arles, il a déjà fait la preuve de sa compétence à trois reprises au travers de l'Ecole des métiers Louis Pasquet, de la cité HBM Richepin et de la salle des fêtes. Cela, cumulé au fait que le statut d'architecte du département recouvre la mission de maîtrise d'œuvre d'édifices financés en totalité ou partiellement par le Conseil général, explique certainement que la municipalité lui confie le projet de collège et d'école primaire supérieure de filles.

Il conduit le projet avec son adjoint, Henri Lyon. Henri Lyon est un praticien aguerri, intégré au service départemental d'architecture des Bouches-du-Rhône depuis 1919. Il effectue une grande partie de sa carrière dans ce service, gravissant tous les échelons jusqu'à devenir architecte en chef en 1942. Dans le cadre de ses attributions, Henri Lyon travaille à plusieurs reprises sous la direction de Gaston Castel : pavillon pour bains populaires (Aix-en-Provence, 1922) ; foyer rural et maritime, mairie-poissonnerie et arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer (respectivement 1930-1933, 1931-1932 et 1932-1933, en collaboration avec Jean Rasonglès) ; asile des vieillards la Tour Blanche (avant 1932, Marseille).

La construction du collège et école primaire supérieure de filles d'Arles fait donc intervenir deux architectes habitués à mener des projets ensemble. D'autres collaborations suivront : collège municipal de garçons de Tarascon (actuel Lycée Alphonse Daudet, 1935-1936) ; stade municipal d'Aubagne (1936-1947, en collaboration avec Jean Rasonglès et François Bart).



Collège municipal de garçons Tarascon (actuel Lycée Alphonse Daudet, 1935-1936, arch. : Gaston Castel et Henri Lyon), Carte postale : vue aérienne (s.d. circa 1960, CIM, Macon, collection personnelle).



## Une réalisation importante dans l'œuvre de Gaston Castel

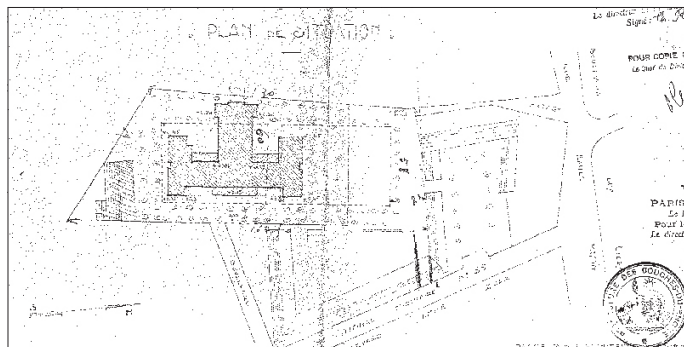
Au tournant des années 1930, Gaston Castel se confronte pour la première fois au programme de l'architecture scolaire. En 1929, quand il commence à travailler au projet du collège et d'école primaire supérieure de filles d'Arles, l'architecte en chef du département, en collaboration avec ses adjoints, a déjà édifié l'Ecole des métiers Louis Pasquet. En 1932, alors que la construction du deuxième établissement arlésien débute, il commence à travailler à la conception du collège de garçons de Tarascon.

Ces trois établissements conçus concomitamment constituent les premières réalisations de Gaston Castel en matière d'architecture scolaire. A ce titre, ils revêtent une importance particulière. D'autant qu'ils témoignent d'une volonté de modernisation des infrastructures scolaires et des différentes stratégies mises en œuvre pour y arriver.

Au cours de la décennie 1930, toujours dans le domaine de l'architecture scolaire, Gaston Castel réalisera plusieurs groupes dédiés à l'enseignement primaire (groupe scolaire Paul Doumer, La Fare-les-Oliviers, 1930-1934 ; groupe scolaire de Saint-Martin-de-Crau, 1930-1938 ; école de filles de Berre, 1931-1932 ; école Dézarnaud, Berre, 1933-1937 ; groupe scolaire Jean Jaurès, Peynier, 1936-1938 ; école de garçons de Port-de-Bouc, 1937-1943) et, dans un registre un peu différent, la cité universitaire Benjamin Abram (Aix-en-Provence, arch. : Gaston Castel, 1931-1935).

## Site

Pour édifier le collège et l'école primaire supérieure de filles, Gaston Castel et Henri Lyon disposent d'un terrain situé dans le quartier de Chabourlet.



Plan de situation (24 novembre 1930), AM ARLES M34.

Il s'agit d'une parcelle trapézoïdale (130 x 58 x 162 x 69 mètres). Elle présente l'inconvénient d'être relativement petite pour accueillir un équipement de cette importance et d'être enclavée, accessible seulement par une voie de desserte – la rue Ampère – perpendiculaire au boulevard Emile Zola.

Les architectes vont s'efforcer de pallier le manque de surface et de lisibilité urbaine par une architecture à la fois ingénieuse dans sa distribution et monumentale dans son traitement.

## Chronologie du projet

Gaston Castel et Henri Lyon commencent à travailler au projet du collège et de l'école primaire supérieure de filles d'Arles en 1929. Ils mettent au point un premier projet le 16 février 1929 qu'ils rectifient à l'automne 1930 en tenant compte des remarques formulées par l'inspecteur d'Académie. Le projet définitif est arrêté en novembre 1930. Toutefois, à cause de la lenteur des procédures administratives, l'adjudication des travaux n'a lieu que le 30 janvier 1932.

Le chantier commence immédiatement. Compte tenu du procédé constructif choisi (ossature béton armé), le gros-œuvre est réalisé rapidement. En avril 1932, les terrassements ainsi qu'une partie des fondations ont été réalisés. En mai, les fondations sont terminées. En août, les planchers du rez-de-chaussée ont été coulés. Ceux des premier et deuxième étages sont réalisés en novembre. Le 1er décembre 1932, la toiture-terrasse est terminée.

Pour des raisons que nous ignorons, les travaux de second œuvre seront beaucoup plus longs. Le 1er octobre 1934, des travaux de finition doivent encore être effectués. Malgré cela, l'établissement est mis en service.

La réception définitive des locaux a lieu en juin 1935.

Le coût de la construction, estimé initialement à 5 000 000 de francs en juillet 1930 par les architectes, s'élève à 8 495 417,15 francs (valeur 1934). Elle est financée par l'Etat (environ 50%), le département (25%) et la commune (25%).



Détails (cl. EMJ, 2008).

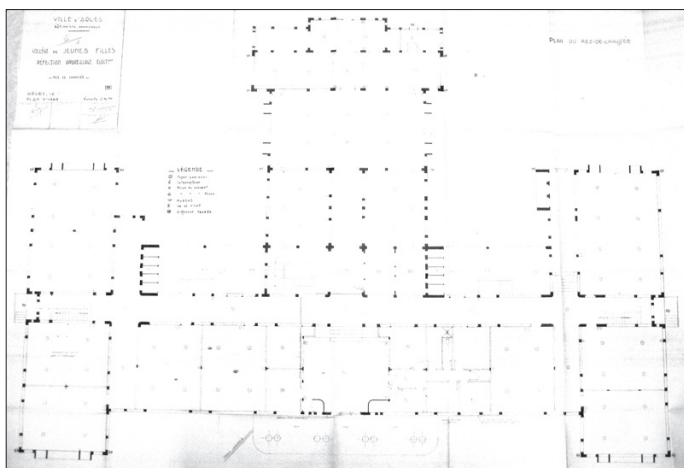
## DESCRIPTION

### Un bâtiment fonctionnel

L'établissement est doté de vingt-deux classes auxquelles s'ajoutent des espaces d'enseignement plus spécifiques (dessin, travaux manuels, conférences), des espaces administratifs, des équipements nécessaires aux élèves externes et internes (réfectoire et ses annexes, dortoirs) et des logements de fonction.

#### -Un plan rationnel et ingénieux

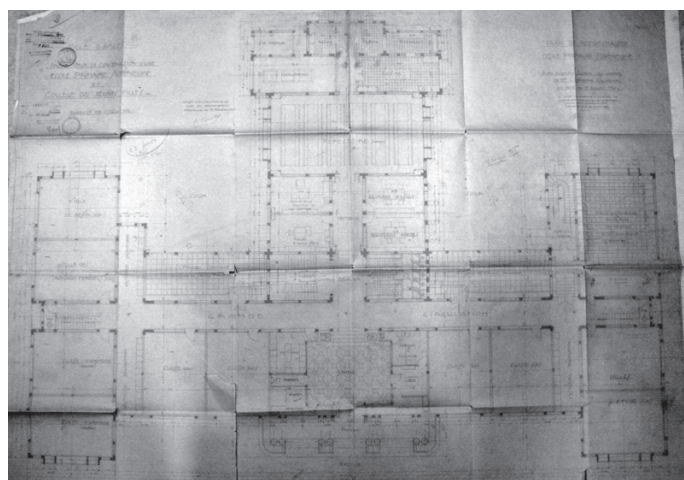
Gaston Castel et Henri Lyon conçoivent un bâtiment dont la fonctionnalité repose en grande partie sur la rationalité et l'ingéniosité de son plan. Le recours à une ossature en béton armé, constituée par une trame régulière de piliers porteurs, permet aux architectes de disposer d'une grande liberté dans l'aménagement des espaces intérieurs. Notons d'ores et déjà que la flexibilité offerte par ce procédé constructif permettra, au cours des huit décennies d'utilisation de l'établissement, de réaliser toute une série de transformations qui ne remettront pas en cause la cohérence de l'édifice.



Plan du rez-de-chaussée (5 mai 1951) : plan dressé par les services techniques municipaux dans le cadre d'un avant-projet de réfection du réseau électrique, AM ARLES M 34.

Ce dernier se compose d'un corps de bâtiment principal doté à ses extrémités de petites ailes en retour. Une aile secondaire se développe à l'arrière du bâtiment. Elle est disposée perpendiculairement à l'aile principale, de manière à former un T.

Le bâtiment principal comporte deux étages sur rez-de-chaussée ; l'aile secondaire en possède trois. Le rez-de-chaussée est plus particulièrement dévolu à l'école primaire supérieure tandis que le premier étage est occupé par le collège. L'internat, l'infirmerie et les logements de fonction du personnel administratif occupent le deuxième étage. Le troisième étage sert aux installations techniques (réservoir d'eau) et au logement du personnel d'entretien. L'ensemble du bâtiment est couvert par des toitures-terrasses.

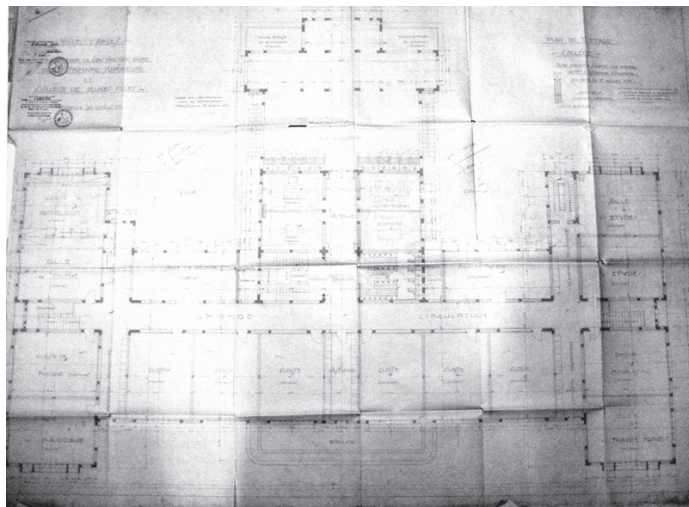


Plan du rez-de-chaussée (novembre 1930), AM ARLES M34.

Au niveau du rez-de-chaussée, le bâtiment principal se compose du porche d'entrée formant un avant-corps. Il s'ouvre sur un grand hall sur lequel donnent la loge et l'appartement du concierge ainsi que les vestiaires des élèves et la cabine du téléphone. Quelques marches permettent d'accéder aux huit salles de classes de l'école primaire supérieure qui sont disposées le long de la façade principale du bâtiment. Dans la partie postérieure des ailes en retour, les architectes logent la salle de dessin, celle de travaux manuels et une salle de conférences. Dans l'aile secondaire se trouvent les sanitaires, le bureau de la directrice avec salle d'attente attenante, la bibliothèque, la salle des

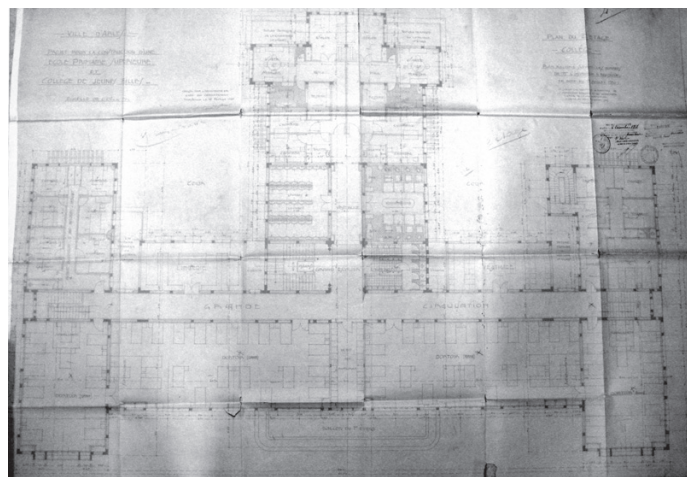


professeurs, le réfectoire et ses annexes (cuisine, dépôts, chaufferie, etc.). La cour de récréation se développe à l'arrière du bâtiment. Elle est dotée de deux préaux couverts. Des terrains de sport sont aménagés dans la partie septentrionale de la parcelle.



Plan du premier étage (novembre 1930), AM ARLES M34.

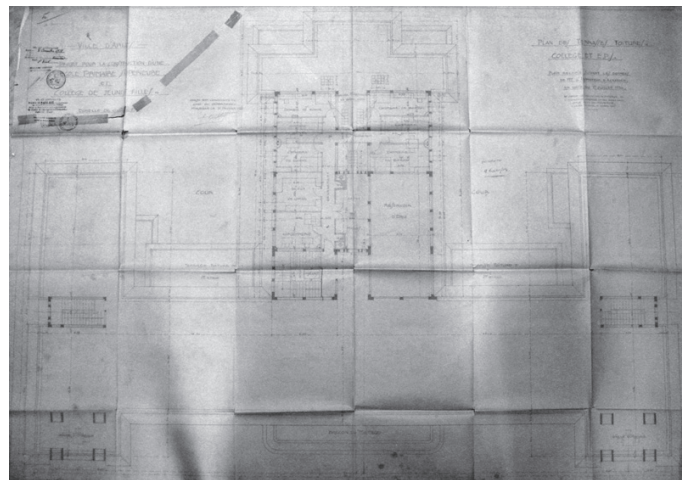
Au premier étage, le bâtiment principal comporte quatorze classes dont une salle de chimie dotée d'une salle de manipulation, une classe de musique, deux salles d'étude, une salle de dessin et une salle de travaux manuels. L'aile secondaire est occupée par l'économat, la salle des professeurs, des bureaux et par un grand préau couvert. L'établissement présente en effet l'originalité de disposer d'une aire de récréation au niveau du premier étage. Elle est constituée par la toiture-terrasse du réfectoire du rez-de-chaussée. Par cette disposition, les architectes répondent à la double vocation de l'établissement, en dotant l'école primaire supérieure et le collège d'équipements indépendants. Cela permet également de réduire le nombre de déplacements au sein de l'établissement.



Plan du deuxième étage (novembre 1930), AM ARLES M34.

Le deuxième étage est en grande partie occupé par l'internat. Ce dernier est constitué par quatre dortoirs, les chambres des surveillants, un vestiaire, des sanitaires (WC, lavabos et douches) et une lingerie. A cet étage,

se trouvent également l'infirmerie et deux logements de fonction destinés au personnel administratif. Situés dans la partie postérieure de l'aile secondaire, ces logements bénéficient d'une double exposition (sud et ouest pour l'un ; nord et ouest pour l'autre). Ils comprennent deux chambres, une salle de bain, une cuisine avec réserve, un salon, une salle à manger et une terrasse orientée à l'ouest.



Plan des toitures et du troisième étage partiel (novembre 1930), AM ARLES M34.

Le troisième étage possède une vocation plus pratique. S'y trouvent un grand réservoir d'eau, des pièces de rangement ainsi que six chambres de bonnes destinées au personnel d'entretien.

#### -Une circulation optimale

La fonctionnalité du bâtiment repose en partie sur la qualité du réseau de circulation mis en place par les architectes. Chaque niveau est doté d'un large couloir desservant chacune des pièces.

La circulation verticale se fait au moyen de quatre escaliers. L'escalier d'honneur (escalier tournant à trois volées droites) occupe une position centrale (derrière le hall). Deux escaliers secondaires (tournant à deux volées droites) sont placés à chaque extrémité du corps de bâtiment principal. Un dernier escalier permet de rejoindre les salles d'étude du premier étage et l'infirmerie située au-dessus. Le dispositif de circulation est complété par des escaliers extérieurs qui relient la cour de récréation au préau couvert du premier étage.



Escalier d'honneur : vue générale et détails (cl. EMJ, 2008).



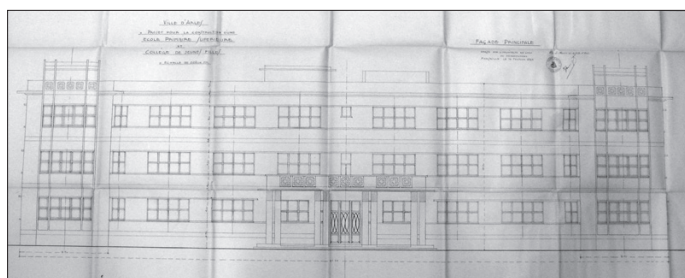
## Un traitement monumental

L'aspect extérieur du collège et de l'école primaire supérieure d'Arles reflète la démarche fonctionnaliste qui préside à sa conception. Il témoigne aussi de la volonté des architectes de traduire le prestige de l'établissement par une architecture monumentale, qui affiche sans détour son caractère contemporain.

-Une composition symétrique et ordonnancée

La quête formelle de Gaston Castel et Henri Lyon trouve son expression dans une composition symétrique et ordonnancée qui vient pallier le manque de lisibilité dont souffre l'établissement à l'échelle urbaine.

Malgré la modestie de la rue Ampère qui relie l'établissement au boulevard Emile Zola, les architectes ménagent une perspective sur l'établissement. Ils l'implantent dans la partie sud du terrain. De cette manière, le porche d'entrée se trouve dans la perspective de la rue.



Façade principale : élévation (16 février 1929), AM ARLES M 34.

La stricte symétrie de la façade principale donne au bâtiment une assise monumentale. Elle est structurée par le porche d'entrée du rez-de-chaussée, qui marque le centre de la composition, et par les deux avant-corps latéraux que forment les ailes en retour.



Porche : vue générale et détails (cl. EMJ, 2008).

Le porche est constitué par quatre paires de colonnes jumelées qui soutiennent le balcon du premier étage. Fûts cylindriques dépourvus de base et simplement coiffés de chapiteaux cannelés peints couleur or, ces colonnes sont à la fois extrêmement sobres et très décoratives. Elles apportent une touche Art Déco à un édifice qui, par ailleurs, se caractérise par une esthétique plus avant-gardiste.

-Une expression de la Modernité

Les architectes n'expriment pas de manière ostentatoire la présence de l'ossature en béton armé du bâtiment en élévation. Toutefois, ils tirent parti de ce procédé constructif en ouvrant très largement les façades de l'établissement

au moyen de grandes fenêtres horizontales. La trame régulière de ces percements permet d'ailleurs de lire la structure de l'édifice.

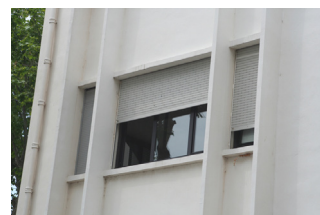


Détail de la façade principale (cl. EMJ, 2008).

Gaston Castel et Henri Lyon optent pour un langage architectural assez novateur. Les façades du bâtiment sont des compositions graphiques régies par un jeu de lignes orthogonales. Les architectes réduisent la modénature à un réseau de bandeaux saillants qui soulignent les lignes de force de l'architecture : horizontalité des fenêtres et de la corniche ; verticalité des avant-corps. L'architecture devient une sorte de tableau abstrait dont l'équilibre repose sur des dynamiques complémentaires.



Détails des façades (cl. EMJ, 2008)



Le garde-corps du balcon, ainsi que ceux de la toiture-terrasse des avant-corps latéraux, participent de cette esthétique. Ils sont animés par des claustras de béton présentant des motifs d'étoiles.



Détail du garde-corps du balcon (cl. EMJ, 2008).



Sur les façades latérales et postérieures, les architectes disposent des pergolas en béton qui viennent redonner du corps à une architecture qui semble s'abstraire.



Pergolas : vue générale et détail (cl. EMJ, 2008).

## Portée et destin de l'édifice

Parmi les trois réalisations majeures en matière d'architecture scolaire conçues par Gaston Castel et ses collaborateurs au tournant des années 1930, le bâtiment abritant le collège et l'école primaire supérieure d'Arles apparaît comme celui exprimant le plus radicalement son caractère contemporain. L'esthétique Art Déco y est moins prégnante qu'à l'Ecole des métiers Louis Pasquet. Les références régionalistes, très marquées au collège de garçons de Tarascon, y sont totalement absentes.

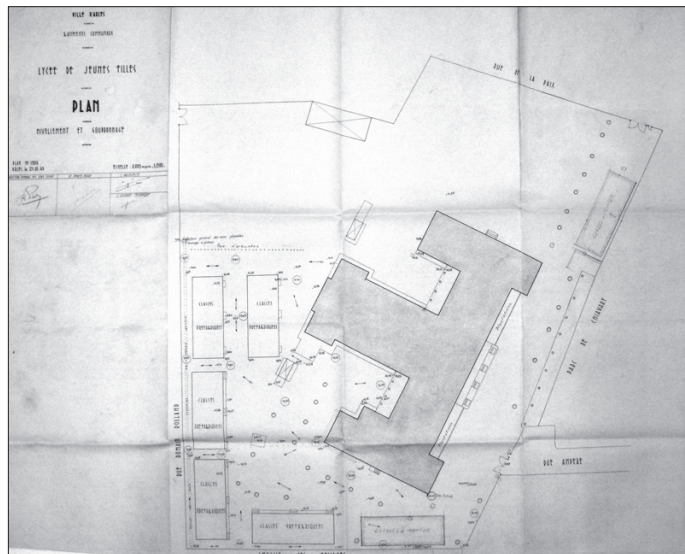
Longtemps, malgré les adaptations successives, le bâtiment gardera une apparence proche de son état d'origine. Pourtant, il est réquisitionné pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est occupé par les troupes allemandes entre décembre 1943 et août 1944. Après une remise en état sommaire, le collège de filles (l'enseignement primaire supérieur a été supprimé par la loi du 15 août 1941) rouvre ses portes le 1er octobre 1945 pour accueillir les élèves. Parmi eux, figurent une cinquantaine de pensionnaires. Entre 1954 et 1956, des travaux d'entretien sont réalisés sous la direction de l'architecte municipal, Pierre Gaillard (1914-1989). Ils concernent l'étanchéité des terrasses, la réparation des volets roulants, la remise en état des sanitaires, la réfection des cloisons et des enduits et des travaux de peinture dans l'ensemble du bâtiment.

En 1958, un terrain est acquis derrière le collège afin que l'établissement puisse étendre son emprise. Il s'agit du terrain Duncan, parcelle triangulaire de 2 880 mètres carrés, située à l'arrière du collège le long de la rue Romain Roland. L'établissement, qui possède désormais deux accès, est désenclavé.

En 1959, Pierre Gaillard élabore un avant-projet de transformation et d'agrandissement. Il prévoit d'aménager le bâtiment existant (création de dix classes au second étage en cloisonnant les dortoirs) et de construire deux nouveaux bâtiments, l'un destiné à l'enseignement (classes scientifiques et classes de travaux pratiques), l'autre faisant office d'internat. Ce projet n'est pas réalisé. A la place, des classes préfabriquées sont montées dans la cour.

En 1963, cette dernière est remise en état (nivellement et goudronnage). Cinq classes préfabriquées complètent alors le bâtiment de Gaston Castel et Henri Lyon. Ce

dernier a encore été très peu transformé, si ce n'est par quelques aménagements ponctuels comme la transformation du préau couvert du premier étage en salle de gymnastique.



Plan d'ensemble (21 janvier 1963) : plan dressé par les services techniques municipaux dans le cadre de la réfection de la cour de récréation, AM ARLES M 34.

En 1966, une salle de sciences est aménagée dans une classe du premier étage.

En 1969, suite à la réforme scolaire instituant la mixité dans les établissements scolaires, Pierre Gaillard aménage un dortoir de garçons au premier étage (en décroissant l'équivalent de quatre classes). Un bloc sanitaire est construit dans la cour.

En octobre 1972, l'adjoint délégué à l'Instruction publique demande à l'architecte municipal d'étudier l'opportunité de construire un bâtiment indépendant comprenant quatre appartements destinés au proviseur, à l'attachée d'intendance universitaire, au censeur et à la conseillère principale d'éducation. En mars 1973, la dépense étant jugée trop élevée, le projet est abandonné. Seul est aménagé, dans le petit dortoir du deuxième étage de l'aile sud-est, un appartement destiné au censeur (nouveau poste dans l'établissement pour qui il n'existait donc aucun logement au préalable). Cela sans modifier les façades de l'établissement.



Vues actuelles de l'établissement (cl. EMJ, 2008).

La rénovation et l'agrandissement récents (2005) du collège ont changé le visage du bâtiment conçu au tournant des années 1930 par Gaston Castel et Henri Lyon. Toutefois, cette intervention, elle aussi conçue dans un esprit résolument contemporain, ne perturbe pas la perception du bâtiment d'origine, en ce qui concerne son enveloppe extérieure tout du moins. Par contre, des aménagements intérieurs initiaux, ne subsistent aujourd'hui que le hall d'entrée (transformé en salle des professeurs) et l'escalier d'honneur qui conserve ses élégantes ferronneries Art Déco.



Porte d'entrée (cl. EMJ, 2008).



Détail de l'escalier d'honneur (cl. EMJ, 2008).



Hall d'entrée (actuelle salle des professeurs, cl. EMJ, 2008).



## SOURCES

### Archives

- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 23-4.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 33bis.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 34.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 49.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 59.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 72.



# GASTON CASTEL

## (1886-1971)

Gaston Castel (1886-1971) est un architecte DPLG installé à Marseille et actif de 1918 à 1971 en France, principalement dans le sud-est, et au Brésil.

Originaire de Pertuis (Vaucluse), fils et petits-fils de fontainiers et entrepreneurs en bâtiment, Gaston Castel se destine très tôt à l'architecture. Après avoir été élève de l'Ecole normale d'Aix-en-Provence et avoir validé la première partie du baccalauréat, il prépare, à partir de 1901, le concours d'entrée de la section architecture de l'Ecole Nationale et Spéciale des Beaux-arts de Paris (ENSBA) au sein de la classe d'architecture de l'Ecole des Beaux-arts de Marseille. Reçu en janvier 1906, il étudie successivement à l'Ecole régionale d'architecture de Marseille dont il est l'un des premiers élèves (atelier Eugène Sènès, de janvier à octobre 1906), puis à l'ENSBA de Paris (d'octobre 1906 à novembre 1917 avec une interruption pendant la guerre, atelier Louis Bernier) dont il est diplômé en 1917 au terme d'un brillant cursus. Malgré un nombre impressionnant de récompenses (plus de dix médailles et autant de prix), Gaston Castel n'obtient pas la distinction suprême – le Grand Prix de Rome – mais un second Grand Prix qui, s'il ne lui ouvre pas les portes de la villa Médicis, lui permet toutefois de prétendre à une carrière officielle. Il crée une première agence à Paris, l'agence des « Trois Arts » avec l'architecte Paul Tournon (1881-1964), le peintre François Carrera (1889- ?) et le sculpteur Antoine Sartorio (1885-1988).

La Première Guerre mondiale bouscule irrémédiablement le destin de Gaston Castel, faisant du jeune homme une Gueule cassée. Mobilisé le 9 août 1914, après deux mois passés sur le front, il est grièvement blessé au cours d'un assaut : le 26 septembre, il perd l'oreille et l'œil droits. D'abord captif en Bavière, Gaston Castel bénéficie en 1916 d'un échange de prisonniers qui permet son transfert à Montreux (Suisse) où il achève sa convalescence. Mettant toute son énergie « à la seule patrie des Arts », il initie « avec ses camarades professionnels, convalescents ou guéris » un spectaculaire projet de sanatorium des Alliés (1917, non réalisé).

De retour à la vie civile, Gaston Castel est nommé architecte adjoint du département des Bouches-du-Rhône le 1er mai 1918. Sous la direction de Louis Chauvet, architecte en chef du département, il mène quelques opérations (monument aux morts d'Aubagne, 1920) et travaille au plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement de la région marseillaise. Bientôt, il demande un congé sans solde d'un an à compter du 1er décembre 1920 afin de se rendre aux Etats-Unis pour étudier l'extension des ports américains. Finalement, il consacre cette disponibi-

lité à un voyage au Brésil où, en collaboration avec son ami Antoine Sartorio, il réalise un monument célébrant l'indépendance du pays (Santos, 1921-1922).

En 1921, son succès au concours lancé par la ville de Marseille pour la reconstruction de l'Opéra municipal (en collaboration avec Henri Ebrard et Georges Raymond, 1923-1924) qui avait été presque entièrement détruit par un incendie en 1919, ramène Gaston Castel à Marseille d'où il effectuera ensuite toute sa carrière.

Cumulant la fonction officielle d'architecte adjoint (1918-1926 avec une interruption entre 1920-1921 pendant son séjour au Brésil) puis d'architecte en chef (1926-1941) du département des Bouches-du-Rhône et celle, libérale, de patron d'une agence importante (1920-1971), Gaston Castel est un acteur incontournable de la scène architecturale régionale jusqu'à sa mort en 1971. Comme la majorité des architectes actifs pendant la première moitié du XXe siècle, il fait preuve d'un certain éclectisme dans sa démarche créatrice, se référant à l'esthétique Beaux-arts dont il a été nourri pendant ses études, aux styles régionaux, à la vogue Art déco ou encore à l'esthétique plus radicale prônée par les architectes du Mouvement moderne.

Le statut d'architecte du département recouvre plusieurs missions (conseil, expertise, suivi administratif, etc.) parmi lesquelles la maîtrise d'œuvre d'édifices financés, en totalité ou partiellement, par le Conseil général. Entre 1918 et 1941, Gaston Castel conçoit ainsi en collaboration avec ses trois adjoints – Jean Rasonglès (1905- ?), Henri Lyon (1885- ?) et Ludovic Mistral (1889- ?) – la plupart des nouveaux équipements du département qu'il s'agisse d'établissements de santé (asile départemental de retraite de Montolivet, Marseille, 1921-1942 ; orphelinat laïc de Saint-Joseph, Marseille, 1922-1939 ; sanatorium de l'Arbois, Aix-en-Provence, 1932-1935 ; centre d'hygiène mentale de la Timone, Marseille, 1931-1941), d'édifices de justice (annexe du Palais de Justice, Marseille, 1931-1933 ; prisons des Baumettes, Marseille, 1936-1940), d'établissements d'enseignement primaire et secondaire (groupe scolaire Paul Doumer, La Fare-les-Oliviers, 1930-1934 ; groupe scolaire de Saint-Martin-de-Crau, 1930-1938 ; école de filles de Berre, 1931-1932 ; école Dézarnaud, Berre, 1933-1937 ; groupe scolaire Jean Jaurès, Peynier, 1936-1938 ; école de garçons de Port-de-Bouc, 1937-1943 ; collège de garçons de Tarascon, 1935-1936 ; collège de jeunes filles Ampère, Arles, 1932-1933 ; Ecole des métiers Louis Pasquet, Arles, 1927-1929), d'équipements sportifs (stade municipal d'Aubagne, 1919-1922 ; stade municipal de Berre, 1936-1937 ; arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer, 1932-1933) ou encore d'ouvrages d'art (pont de Cavaillon,

1932, détruit en 1944 ; entrées du tunnel du Rove, Marseille, 1925-1927).

Le titre d'architecte en chef du département favorise l'accès de Gaston Castel à la commande privée. Patron d'une agence importante occupant le rez-de-chaussée de son hôtel particulier de la rue Croix-de-Régnier (1924), il élabore une œuvre conséquente, tant au point de vue quantitatif – 782 projets ont été recensés en 2009 lors de l'établissement du répertoire du fonds d'archives Castel par les Archives départementales des Bouches-du-Rhône – que qualitatif.

Il intervient dans le domaine du logement construisant immeubles et résidences mais aussi maisons individuelles (villa L'Eolienne, Marseille, 1929) et groupes de logements sociaux (cité universitaire Benjamin Abram, Aix-en-Provence, 1931-1935 ; près de vingt groupes HBM pendant l'Entre-deux-guerres puis des ensembles HLM pendant les années de croissance). Gaston Castel participe à la reconstruction du Vieux-Port en tant qu'architecte chef de groupe et qu'architecte d'opération (Groupe II).

Il réalise des équipements industriels et commerciaux (Compagnie générale transatlantique, 1928-1929 ; Grand garage de la promenade des Anglais, Nice, 1926 ; hôtel Arbois, Marseille, 1936-1942 ; immeuble Air France, Marseille, 1949-1955 ; hôtel Impérial, Bastia, 1949-1951) ainsi

que des édifices administratifs (Hôtel des Douanes, Marseille, en collaboration avec Marius Dalles et Jean Rozan, 1929-1930 ; Cité administrative Saint-Charles, à partir de 1951 ; palais consulaire d'Ajaccio-Sartène, 1950-1959 ; nombreux bureaux de Poste et mairies dans les Bouches-du-Rhône).

Enfin, il dote Marseille et les villes environnantes de monuments commémoratifs (monument aux héros de l'armée d'Orient et des terres lointaines, Marseille, 1927 ; monument Pax, Marseille, 1936-1937 ; Mémorial de la Résistance, Ramatuelle, 1959).

L'intérêt de Gaston Castel pour les questions d'urbanisme se lit dans ses nombreuses contributions théoriques (*Marseille et l'Urbanisme*, 1932 ; *Marseille Métropole*, 1934) et projectives au développement de la cité phocéenne : aménagement des terrains de la Bourse (1924 à 1952) ; plan d'aménagement et d'extension de Marseille (en collaboration avec Jacques Gréber, 1933) ; aménagement du quai Rive-neuve (1933 à 1944) ; aménagement du quartier du Vieux-Port (1946 à 1959).

Enfin, parallèlement à ses missions de praticien, Gaston Castel est chef d'atelier à l'Ecole régionale d'architecture de Marseille de 1922 à 1952, marquant ainsi par son enseignement plusieurs générations de praticiens locaux.

## SOURCES

### Archives

- AN AJ 52 417, *Dossier de Gaston Castel dans la section architecture de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris.*
- AN CAC 19771065 art. 51, *Dossier de Gaston Castel auprès du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.*
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Adda, Dossier 218 lfa 136/2.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Beaudouin, Dossiers 265 AA 1/2, 265 AA 1/3, 265 AA 33.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Bernard, Dossier 266 AA 50/2.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Hennebique, Dossiers 076 lfa 1923/6, 076 lfa 3189/8, 076 lfa 3210/21, 076 lfa 3230/13 à 076 lfa 3230/15, 076 lfa 1968/28, 076 lfa 3307/20, 076 lfa 2003/7, 076 lfa 2324/20.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Dumail, Dossier 525 AP 19/8.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds SADG, Dossiers 179 lfa 2/21 à 179 lfa 2/25.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Perret, Dossiers 523 AP 454/2, 535 AP 662/1, 535 AP 454/1.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Tournon, Dossier 351 AA 2/9.
- AD 13 86 J, Fonds Castel.
- AD 13 4 N et 103 W, Fonds de la Préfecture : construction des bâtiments départementaux.
- AD 13 3 O, Fonds de la Préfecture, Travaux communaux.
- AD 13 15 Fi, Fonds de la Préfecture, Travaux communaux.
- AD 13 T 12 et 131 W, Fonds de la Préfecture, Constructions scolaires.
- AD 13 6 S, Fonds de l'Équipement, Service maritime.
- AD 13 7 ETP, Fonds de l'Office public d'aménagement et de construction.
- AD 13 86 Fi, Fonds Detaille.
- AD 13 M 1 610, *Dossier d'architecte départemental des Bouches-du-Rhône de Gaston Castel.*
- AM MARSEILLE, 31 R 144, *Fonds de l'école des Beaux-arts. Registre d'inscription des jeunes gens.*
- AM MARSEILLE, Fonds 3 O, Bâtiments communaux.
- Musée d'Histoire de Marseille, Fonds Castel.

Ne sont pas indiquées présentement les nombreuses références des dossiers d'archives des différentes communes dans lesquelles Gaston Castel est intervenu.

### Bibliographie

- CHIAVASSA Isabelle (dir.), GASNAULT François (dir.), *Les Castel. Une agence d'architecture au XXe siècle*, Marseille, Parenthèses/Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 2009.
- DROCOURT Daniel (dir.), *Gaston Castel, architecte marseillais*, Aix-en-Provence/Marseille, Edisud/Musées de Marseille, 1988.
- REIMBOLD Emmanuelle, *Dossier de presse de présentation de l'ouvrage Les Castel, une agence d'architecture au XXe siècle*, document non publié, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille, 2010.

### Sources imprimées

Ne sont pas indiquées présentement les nombreuses références de sources imprimées, notamment les articles écrits par Gaston Castel et ceux consacrés à ses réalisations qui documentent son œuvre.



# HENRI LYON

## (né en 1885)

Henri Lyon (né en 1885) est un architecte actif à Marseille et dans le département des Bouches-du-Rhône de 1919 à 1959.

Henri Lyon est né à Marseille le 22 décembre 1885. Il étudie l'architecture au sein de l'Ecole régionale d'architecture de Marseille (atelier d'Eugène Sènès) dont il sort lauréat. La Première Guerre mondiale retarde l'entrée dans la vie active d'Henri Lyon qui est mobilisé au 22ème Colonial (1914-1917 avec une interruption de juillet 1916 à 1917) avant d'être réformé avec autorisation de porter l'Insigne.

Henri Lyon intègre le service Architecture du département le 30 mai 1919, sans concours, en tant que dessinateur. Il y effectue une grande partie de sa carrière jusqu'au démantèlement du service, gravissant tous les échelons jusqu'à devenir Architecte en chef en 1942. En novembre 1919, il est nommé Architecte en chef adjoint, pour pallier l'absence du titulaire du poste, Gaston Castel (1886-1971), qui a demandé un congé sans solde afin de se rendre aux Etats-Unis pour étudier l'extension des ports américains (disponibilité qu'il consacra finalement à un séjour au Brésil). En 1926, du statut d'Architecte-mètreur, Henri Lyon accède à celui d'Architecte-vérificateur. En 1930, il est nommé Architecte principal du département, chef de la division des bâtiments neufs. Le 31 mars 1941, Gaston Castel ayant été évincé, Henri Lyon est chargé de ses attributions avant d'être officiellement nommé Architecte en chef le 28 février 1942.

En près de vingt-cinq ans de rattachement au service d'Architecture du département des Bouches-du-Rhône, en collaboration avec Gaston Castel, Henri Lyon travaille à des projets divers : Pavillon pour bains populaires (Aix-en-Provence, 1922) ; foyer rural et maritime, mairie-poissonnerie et arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer (respectivement 1930-1933, 1931-1932 et 1932-1933, en collaboration avec Jean Rasonglès) ; asile des vieillards la Tour Blanche (avant 1932, Marseille) ; collège et école primaire supérieure de jeunes filles d'Arles (actuel collège Ampère, 1932-1934) ; collège municipal de garçons de Tarascon (actuel Lycée Alphonse Daudet, 1935-1936) ; stade municipal d'Aubagne (1936-1947, en collaboration avec Jean Rasonglès et François Bart).

Au sein du service, à partir de 1930, Henri Lyon mène également des projets seul, en témoigne le bureau de Poste de Peyrolles-en-Provence (1930-1932).

Patenté depuis 1924, Henri Lyon exerce également en tant qu'architecte libéral. Son agence personnelle est installée à Marseille, dans le quartier de Saint-Barnabé. A la demande d'une clientèle privée, il réalise surtout des villas à Marseille et à Nice mais aussi des infrastructures industrielles (huilerie Lazzatti, Marseille) et commerciales (Casino-Palace Eldorado, Nice, en collaboration avec Gaston Castel).

Henri Lyon cesse toute activité professionnelle en 1959.

## SOURCES

### Archives

- AD 13 M 1 476, Préfecture, Dossier personnel d'Henri Lyon.
- AD 13 M 1 610, Préfecture, Dossier personnel de Gaston Castel.
- AD 13 4 N 324, Préfecture, Service architecture du département, Fonctionnement.
- AD 13 3 T 119/5 : L'œuvre du Conseil général des Bouches-du-Rhône (documentation réunie en 1932).
- AD 13 86 J, Fonds Castel.

### Bibliographie

- MARANTZ Eléonore, *Arles-Tarascon, Etude d'inventaire de la production architecturale et urbaine (1900-1980)*, Aix-en-Provence, DRAC PACA, 2008-2010.
- CHIAVASSA Isabelle (dir.), GASNAULT François (dir.), *Les Castel. Une agence d'architecture au XXe siècle*, Marseille, Archives départementales des Bouches-du-Rhône/Parentèses, 2009.

### Sources imprimées

- ANONYME, « L'œuvre des architectes marseillais : Gaston Castel et Henri Lyon », *Sud Magazine*, n°83, 5ème année, 1er-16 juillet 1932, p.28-p.29, p.54-p.55.





Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).



Vue générale et détail (cl. EMJ, 2008).





## LISTE DES DOSSIERS

- Dossier 1** : Ancien Hôtel des Postes
- Dossier 2** : Halle du site Lustucru
- Dossier 3** : Lycée Pasquet
- Dossier 4** : Groupe HLM Richepin
- Dossier 5** : Salle des fêtes
- **Dossier 6** : Collège Ampère
- Dossier 7** : Complexe sportif Fournier
- Dossier 8** : Reconstruction du quartier de Trinquetaille
- Dossier 9** : Eglise Saint-Pierre-de-Trinquetaille
- Dossier 10** : Reconstruction du quartier Cavalerie
- Dossier 11** : Ecole Léon Blum
- Dossier 12** : Groupe scolaire Monplaisir
- Dossier 13** : Cité LEPN
- Dossier 14** : Groupe HLM Trebon
- Dossier 15** : Groupe HLM Griffeuille
- Dossier 16** : Hôpital Joseph Imbert
- Dossier 17** : Collège Van Gogh
- Dossier 18** : Hôtel Les Cabanettes
- Dossier 19** : Villa Vaché
- Dossier 20** : Lotissements Les Flamants et Les Aigrettes
- Dossier 21** : Villas Bank et Benkemoun
- Dossier 22** : Chambre de Commerce et d'Industrie
- Dossier 23** : Groupe HLM Les Gradins

